

(1^{re} représentation du Roi Candaulé à Berlin)

Me trouvant à Berlin j'ai pu assister le 1^{er} de ce mois à la première représentation du Roi Candaulé de Gide au Petit Théâtre.

La mise en scène était digne de Carnovsky, fort ingénieux directeur et pour sa troupe guide excellent. Mademoiselle Gurlitt dans le rôle de Nyssia s'est montrée soule, presque enfantine d'abord, puis tragique - et belle à souhait. Alfred Abel (Gygès) bon, peut-être pas assez "peuple". Erich Ziegel (Candaulé), intelligent peut-être, mais inutilement véhément. trop passionné pour un rôle peut-être trop intellectuel pour le théâtre. Applaudissements ~~xx~~ à la fin de chaque acte, vigoureux à la fin du troisième, rappels des acteurs, tandis qu'une moitié du public se hâte vers la sortie, une trentaine de personnes en ricanant. Durant le deuxième acte, quelques murmures de réprobation, deux ou trois "C'est dégoûtant", deux sifflets...

Jouée avec une déplorable lenteur, la scène d'alcôve, scabreuse dès que Candaulé s'attarde dans son geste (Ziegel semblait le déguster) risquait il est vrai de donner le change. Chaque fois qu'un directeur voudra remplir une soirée uniquement avec cette pièce succincte on indisposera le public par l'excessive longueur des entractes et on faussera complètement le tempo du dialogue ; c'est un scherzo qu'on joue en andante ...

Mais là n'était pas le principal motif d'échec : j'en avais averti Gide déjà, lors de la représentation de sa pièce

sur l'énorme Volkstheater de Vienne : les Allemands ont déjà leur Gandsule (c'est le Gyges et son annaga de Hebbel) et le gros public peu souple et insuffisamment cultivé ne saura trouver intérêt à l'interprétation nouvelle d'un sujet qui lui est familier : il est pareil à ces enfants qui n'aiment pas qu'on leur raconte différemment une histoire. Et quand il serait capable de goûter cette version nouvelle, des considérations patriotiques l'empêcheront encore. Je sais qu'à Cracovie par exemple où Gide n'était pas ombragé par Hebbel, la pièce remporta plein succès.

Pourtant j'étais loin moi-même de m'attendre à l'inouïe férocité de la presse. J'eus la curiosité les jours suivants d'acheter une vingtaine de journaux. Si les critiques dramatiques allemands ont mis quelque cinquante ans à comprendre la valeur de Hebbel, en l'honneur de qui ils immolent Gide aujourd'hui, on peut dire qu'ils rattrapent le temps perdu. Comme ils ne signent pas, j'aime à me dire que ce sont les mêmes. Je découpe le plus marquant :

" Les anciens appelaient une Iliade après Homère la tentative infructueuse de refaire ce qu'un autre avait mieux fait qu'eux. Aurons nous à parler aujourd'hui d'un Gyges après Hebbel !... L'auteur n'a même pas pour excuse cette bien française ignorance de tout ce qui est étranger (Gazette de Berlin) "Gide ne peut avoir lu le drame de Hebbel, dit le Vorwaerts. Pour son honneur il faut le supposer." Car "dans ce cas, (ajoutent les Münchener Neueste Nachrichten) ce Monsieur aurait desservi sa patrie gauloise avec une consciencieuse réchanceté."

("Cette représentation nous aura montré ad oculos de quelle monumentale hauteur (wie turmhoch) cet Allemand des marches du Nord est supérieur à ce Gaulois". (Deutsche Tageszeitung). "Le Français n'est pas digne de dénouer les cordons de scoulier de l'Allemand. Il est si imperceptiblement petit à côté du géant

Hebbel que cela fait pitié" (Tasliche Rundschau). Et dans chacun :
"le colossal, le titanique, le génial Hebbel. Je ne songe pas
sans angoisse que la presse dramatique française, le jour où l'on
chercherait à monter le Gygs de Hebbel en France, aboierait peut-
être tout aussi bêtement. - La Volkszeitung enfin devient lyrique :
"Une malédiction submerge l'audacieux qui attente aux souvenirs
sacrés !... Nous avons notre culture, et certes nous ne pouvons
la renier en faveur d'un Français qui profane la tragédie chaste-
ment pudique de Hebbel. Non ! non ! nous ne le pouvons pas ! -"
Le chauvinisme du Hamburgischer Correspondent est plus froideur :
"Si la pièce émanait d'un honorable homme de lettres allemand,
elle n'aurait jamais été représentée au Petit Théâtre". Celui
du Reichsbote se fait anthropologique : il admire "l'opposition
entre la conception germanique et la conception welohe (die welohe
Auffassung). - Celui de la Zeit excelle aux rapprochements lit-
éraires : "Si la pièce n'était pas signée du symboliste André
Gide, elle aurait aussi bien pu être de Dumas père ou de Dumas
fils" - et, dans le Königsberger Allg. Zeitung "le mince talent
de l'auteur n'a rien su tirer de la légende que, pimentée de
maquerillage, une histoire d'adultère avec le célèbre "tue-la !" ¹
et "tue-le" sur lequel leur Dumas s'est tant monté le cou. -

Et voici comment la pièce est jugée : "C'est une insipide
histoire de lit et de poignard, où personne n'arrive à comprendre
pourquoi Gandaule introduit Gygs dans son alcôve conjugale (Ga-
zette de Berlin) - et de la même cette définition que je n'en
voudrais de traduire: "Eine Marionettenparodie im Kabarett".
Et la même encore, ceci, que je traduis avec peine : "Gandaule

peut bien être sympathique aux jeunes fêtards qui volontiers sou-
 haiteraient nombreux d'aussi complaisants introducteurs aux portes
 des boudoirs des reines qu'ils adorent dans les salons de la
 Chaussée du grand cloître." Le Volkzeitung estime que ce se-
 ront au contraire "les vieillards - les vieillards énervés - que
 ce relent amer d'il purteté et les morbides chatouillements de cette
 pièce feront venir en pèlerinage au Petit Théâtre." "Scène d'atelier"
 "Comédie de boulevard" (passim) "Cela prétend être sérieux. Psy-
 chologie de boulevard peut-être. Une farce sans doute ! Nous ne
 marchons pas." - (Volkzeitung). Oh! savoir à quoi s'en tenir :
 "Qui donc es-tu, et qu'es-tu donc, André ? Moraliste ou
 Immoraliste ? Pour la monogamie ou pour l'amour libre ? L'amour,
 la femme sont-ils pour toi possession individuelle ou propriété
 collective ? Est-ce là du pathétique ou de l'esprit ? une tragédie
 ou un jeu galant ? une religion ou une cochonnerie? (Cochonnerie)"
 Quant à l'auteur lui-même il le connaît sans doute : "C'est un
 frétilant petit Parisien, un fringant petit bout d'homme fourré
 sous une peau de lion, qui s'affuble d'une longue robe de philo-
 sophe allemand." Et, tour à tour "Une monstrueuse tête d'hydro-
 céphale courant sur de minces jambettes." puis "une femelle de
 termite à tête d'épingle et au ventre intumescent." (Der Tag, Julius
 Hart - enfin une signature !)

Nous apprenons dans ces journaux que la pièce eut à Paris un
 éclatant succès ; l'un même dit un "bombenerfolg". En effet la
 reine Nysia n'était, à la fin du second acte, plus vêtue que
 d'un bracelet et cet effet dramatique provoqua chez les amateurs
 d'art de là-bas, de vibrantes salves d'applaudissements " (Deutsche
 Tageszeitung et trois ou quatre autres.) Mais comme le fait
 judicieusement observer la Wahrheit, "pour celui qui ne trouve

son plaisir que dans l'érotisme, quel besoin a-t-il d'aller le chercher chez Arnouxy ? Il ne compte pas ceux qui traitent la chaste Nyssia de putain, mais ne se contentent pas de signaler la scientifique pudeur du Revue de la Recherche correspondant : "Ce qu'on nous offrit, ce fut la tragédie de l'exhibitionnisme. Les farouches légendes que le personnel des bateaux et les guides nous chuchotent à l'oreille encore aujourd'hui sur les rives de la Grèce et de l'Égypte, les histoires, à donner le frisson, de ces natures vicieuses qui réclament des témoins de leurs excitations, ces phénomènes psycho-pathologiques dont la recherche était réservée à la psychiatrie ultra-moderne, nous ont été servies enfin sur unescène de notre capitale."

S'agit-il vraiment du Roi Candaule dont ici même Louis Dumur exaltait la noblesse et la fière beauté ? - dans lequel Maurras découvrait de secrètes profondeurs politiques ... N'en doutez point ; mais la critique dramatique des quotidiens est partout la même et les deux excellents articles d'Emile Haguenin, professeur de littérature française à l'Université de Berlin, avant et après la représentation, dans le National Zeitung et dans le Tag - eussent également dominé le reste de la critique dans n'importe quel autre pays. Le ton des Revues est tout autre ; celles d'ici n'ont pas encore parlé.

Ceux qui savent à quel point, en Allemagne, la culture de l'élite sait s'élever au dessus des préjugés vulgaires, se garderont du reste de conclure trop vite à l'impénétrabilité et à l'incompréhension réciproque des deux pays.

Lucile Dubois